

fruit de son labeur. Le glouton est là derrière lui, épiant tous ses mouvements et tournant, lui aussi, autour des pièges, prêt à saisir tout animal qui se laissera tenter par l'appât, et à enlever au chasseur le butin sur lequel il comptait.

Les engins de capture sont disposés sur des lignes longues parfois de 40 milles; les construire et les appâter constituent un travail de plusieurs semaines. Et ce labeur et ces marches doivent être exécutés par des frois terribles de 40 à 50 degrés au-dessous de zéro ou par des tourmentes de neige épouvantables qui arrêtent la vue à quelques pas devant soi. Ecoutez du reste le récit d'un trappeur célèbre :

"J'avais à préparer, écrit-il, trois lignes de pièges, disposées en forme de T, longues au total de 40 milles. Ce travail dura six semaines au cœur de l'hiver le plus rigoureux et au milieu d'une forêt tellement épaisse que, pour assurer ma retraite, je devais marquer d'une encoche à la hache les arbres le long de la piste que je suivais. Une fois l'amorçage terminé, je n'étais pas au terme de mes fatigues. Tous les trois jours, il me fallait visiter chaque ligne de pièges sous peine de me voir ravir mon butin par le glouton ou par le lynx et, après ces pénibles excursions, le soir venu, avant de me reposer, je devais préparer toutes les peaux."

Vers la fin de l'hiver, comme par enchantement, la plupart des animaux disparaissent et à cette époque les trappeurs s'occupent simplement de la capture des castors à l'aide de filets immergés sous la glace. A chacun de ces engins est attachée une clochette installée sur la rive dès qu'un animal pénètre dans la nasse, les ébats auxquels il se livre pour se dégager mettent en mouvement le système avertisseur. Aussitôt le chasseur arrive, remonte l'engin et assomme le gibier qu'il contient.

Au dégel, une nouvelle période d'activité commence avec l'arrivée des ours. Peu à peu le terrible grizzly et l'ours noir sortent des retraites dans lesquelles ils hivernaient, et tous les jours ces animaux sont traqués sans merci. Aujourd'hui la poursuite de ce redoutable plantigrade n'offre plus les dangers qu'elle présentait jadis; actuellement ces rois des forêts du Nord sont capturés au moyen de pièges en acier ou empoisonnés avec de la strychnine.

Une fois les chasses terminées, les trappeurs procèdent à la vente de leur butin. Les Indiens du Canada apportent pour la plupart leurs fourrures dans les "forts" de la Compagnie de la baie d'Hudson. Ces établissements n'ont de militaire que le nom; ce sont tout simplement des factoreries où les indigènes viennent échanger les pelleteries des animaux qu'ils capturent contre des munitions, des armes et les denrées dont ils ont besoin. Ils constituent les premiers centres de concentration des fourrures. Ces transactions ne donnent lieu à aucun échange d'argent. L'étalon monétaire est ici la couverture de laine, et chaque espèce de pelleterie a une valeur représentative exprimée en cette singulière unité, de telle sorte que le profit de l'Indien se chiffre par tant de couvertures. Une fois le total arrêté entre les deux parties et le chasseur payé au marchandises, les peaux sont réunies en petits ballots et acheminées par les voies fluviales où elles sont embarquées à destination de Londres : un voyage long et difficile. Les canots chargés de ces précieuses cargaisons tantôt suivent des lacs immenses balayés par des tempêtes soudaines, tantôt bondissant à travers des rapides tumultueux. Pendant

les deux ou trois mois que durent ces navigations les dangers de perte sont constants.

Après les cruelles souffrances qu'il a endurées, le reste encore au chasseur à courir cette chance de voir, en quelques minutes, disparaître au fond des rivières le fruit de ses longs et pénibles labeurs.

Le commerce des fourrures nous offre ainsi un frappant exemple du lointain retentissement que peut avoir une fantaisie du goût. La mode décide qu'une fourrure soyeuse sera l'accompagnement de toute riche toilette. Heureuse décision, puisque du même coup un vaste système d'échanges s'organise, les transactions se font par le monde entier, de puissantes compagnies se fondent, des chasseurs, qui ne plaignent pas leur peine et ne demandent qu'à ne pas chômer, trouvent un emploi de leur audace et de leur activité.

Mais on ne peut s'empêcher de songer au contraste qui existe entre le raffinement de notre luxe et la rude existence de ceux qui nous en préparent les éléments. Aussi, lorsque nous rencontrons dans la tiède atmosphère d'un salon la Parisienne coquettement parée de la fourrure que l'élégance impose, notre imagination évoque-t-elle les heures d'affût passées par le trappeur, là-bas, dans la neige, au fond des forêts où siffle lugubrement le vent glacial !

CHARLES RABOT

JOURNAL DE COMMERCE vs CIRCULAIRES

La tendance de certains manufacturiers à employer des lettres circulaires au lieu de prendre un espace dans les journaux de commerce est le résultat d'une fausse conception de la valeur qui s'attache à une bonne renommée. Le journal de commerce digne de ce nom est le porte-paroles attiré tout désigné pour les marchands, il les aide à franchir les obstacles qui se présentent sur leur chemin; il leur fournit des informations sur ce qui s'offre de nouveau; et fait une guerre incessante aux impostures et aux imposteurs. Il est, avant tout, l'ami de ses lecteurs. Il contribue, implicitement, au bon renom de l'annonceur. Les relations d'affaires entre personnes présentes par un ami commun sont plus cordiales que celles des gens qui se rencontrent par suite de la démarche de celui qui a quelque chose à vendre.

Le journal de commerce se charge de présenter un manufacturier on un jobber à la catégorie d'hommes d'affaires qu'il désire atteindre. La présentation se faisant sous la forme d'une annonce n'affaiblit en rien la valeur de la présentation.

L'assortiment des échantillons pour le commerce du printemps présentés par les voyageurs de la maison J. P. A. des Trois Maisons comprend les dernières nouveautés parues en garnitures et tissus pour la confection des chapeaux et bonnettes.

Parapluies et Ombrelles 20th Century

Le nombre des ordres précoces enregistrés pour ces articles populaires, disent MM. Brophy, Caine & Co. dénote de la façon la plus positive leurs mérites. Les manches marque "Exclusive," la fabrication employant leurs propres tissus, le genre et le fini supérieurs qui puissent être donnés à des prix populaires ont permis à ces articles de se répandre dans le meilleur commerce du Dominion. Ceux qui n'ont pas encore tenu ces marchandises devraient écrire pour obtenir quelques demi-douzaines d'échantillons. Tous ordres pour genres spéciaux peuvent être exécutés dans les dix jours.